

Motivé



PHOTOS : FRANÇOIS LEJAL

Mix

Un spécimen nommé Baë

"Journal d'inquiétude", de Thierry Baë, qui s'est payé le luxe de diriger Mathilde Monnier.

Une autobiographie filmée, dansée et scénarisée raconte les déboires de Thierry Baë, chorégraphe. Drôle et émouvant.

C'est l'histoire d'un danseur chorégraphe vieillissant et malade qui voit un programmateur de festival refuser sa dernière pièce. Et se surprend à parler d'un futur projet alors fictif : un solo qui serait repris, sous sa direction, par un grand nom de la danse. Mathilde Monnier serait d'ailleurs partante... Un émouvant *Journal d'inquiétude*, que Thierry Baë, 47 ans, danseur et chorégraphe, met humoristiquement en scène, en danse et en vidéo. Le film dont il est le héros retrace sa course au débauchage des très surbookés Monnier, Nadj et autres Beltrão, d'annulation en annulation. La star promise sera-t-elle au rendez-vous sur le plateau ? Vous le saurez lors du festival 100 Dessus Dessous, qui programme deux fois par an des propositions à la croisée des chemins artistiques, confrontant les expérimentations de jeunes compagnies aux démarches iconoclastes d'illustres méconnus.

► **Comment est née l'idée du *Journal d'inquiétude* ?**

Thierry Baë : Elle est partie de ma situation concrète de danseur chorégraphe peu connu, qui vieillit et en rajoute une louche avec une insuffisance respiratoire. Evidemment, la réalité n'est pas si tragique. Dans le film, mes relations avec les chorégraphes, qui sont en fait des amis, sont scénarisées. Mais j'ai effectivement eu un rendez-vous avec Patrice Poyet, de feu le festival Danse à Aix, qui n'envisageait pas de programmer ma pièce précédente. Quelques mois plus tard, je lui ai parlé de mon projet de solo et du scénario

du film qui irait avec, en évoquant – sans être sûr de rien – une participation de Josef Nadj, Mathilde Monnier et Bernardo Montet.

► **De l'efficacité du name dropping... ?**

T.B. : Oui, puisque j'ai été programmé ! Au second degré, Patrice Poyet accepte de jouer dans le film ; au premier degré, il achète ! Je caricature en sortant des grands noms de mon chapeau, mais ils ouvrent bien des portes. Le paradoxe, c'est que j'avais fait ça comme un pied de nez, presque une pièce testament. Je ne pensais jouer qu'une fois. Sauf qu'on me la redemande, y compris pour Avignon, et je me retrouve avec les mêmes problèmes que dans le film : trouver quelqu'un pour jouer.

► **La frontière entre réalité et fiction est ambiguë...**

T.B. : Oui, certains spectateurs sortent de la pièce en disant : "Quel salaud, ce Nadj !" Ils se laissent totalement prendre par la désespérance de mon "parcours"... Ça a du sens qu'on comprenne le film comme un documentaire ou une fiction. J'ai longtemps été fasciné par une approche – idéaliste – qui consiste à vouloir atteindre "la vérité de la danse". Plus vous avancez, plus vous réalisez ce qui fait qu'on ne l'atteint pas. Alors, j'ai pensé, parlons carrément du mensonge de la danse. Ces conventions qui consistent à dire d'une danseuse sur pointes : regardez, cette personne est hors du sol, elle vole. C'est le mensonge de la création que Picasso a évoqué : pour créer du vrai, il faut faire du faux...

Propos recueillis par Cathy Blisson

Les 12 et 13 avr., festival 100 Dessus Dessous, du 7 au 15 avr., 19h, parc de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01-40-03-75-75. www.villette.com. (6 € la soirée parcours).